

Venezuela : exemple d'une catastrophe idéologique



Le

Venezuela possède la plus grande réserve mondiale de pétrole (18 % des réserves mondiales). Pourtant ce pays est dans une misère grandissante, les files d'attente s'allongent dans l'espoir d'un peu de nourriture.

On en est arrivé là en quelques années grâce à une politique qui se voulait très 'socialiste', basée sur la redistribution des richesses et l'assistance aux pauvres.

Avec le souci généreux de faire participer tous les pauvres à la richesse du pays, Chavez (président de la république de 1999 à son décès en 2013) a globalement mis dehors les 'riches', redistribué les richesses et fixé un prix maximum pour les produits de première nécessité, toutes choses qui reposent apparemment sur des motivations éminemment respectables d'un point de vue humain.

La conséquence a été de disloquer le système économique et productif local ce qui a conduit à des produits fabriqués localement non compétitifs, mais peu importe, Chavez importait les produits nécessaires en les payant avec le pétrole, et les distribuait à bas prix.

Aussi longtemps que les cours du pétrole ont été élevés, ce système a fonctionné, mais lorsque les prix du pétrole ont chuté, le pays s'est trouvé exsangue, car il ne sait plus rien faire, il est totalement assisté, dépendant du pétrole, qui n'assure plus les revenus suffisants pour acheter ce dont il a besoin.

Les conséquences se font sentir sur tous les plans, comme cette énorme explosion d'une raffinerie ou encore cette marée noire de 2012 « la plus grande catastrophe pétrolière en eau douce de tous les temps », provoquées par la nécessité de produire toujours plus avec du matériel vieillissant et non entretenu, ainsi que l'absence de traitement des déchets ultra polluants dans la grande majorité des usines du pays.

Il n'est pas difficile de comprendre que la redistribution ne peut durer qu'aussi longtemps qu'il y a des richesses à redistribuer, et que l'assistanat ne pourra jamais être une méthode de responsabilisation et de motivation à travailler. Une telle politique appauvrit très rapidement un pays en consommant ses richesses, sans les reproduire car elle tue ses forces vives.

Pourtant, même dans cette situation, une majorité du peuple – incapable de réaliser qu'on ne peut pas pérenniser un système de redistribution et d'assistanat – continue de souhaiter la poursuite de la politique de Chavez qui leur apportait ce dont ils avaient besoin. Ils n'ont pas conscience d'avoir tué la poule aux œufs d'or. C'est un pays riche peuplé de pauvres.

La France aussi consomme plus qu'elle ne produit. Faute de pétrole ou autres richesses purement naturelles, la France

survit grâce à la redistribution des richesses que les Français ont développées sous de nombreuses formes pendant des siècles. Mais ces richesses là ne se renouvellent que par le travail et l'investissement, et un système de redistribution des richesses et de priorité à la satisfaction des besoins attire plus facilement ceux qui cherchent des aides sociales qu'il ne motive les travailleurs et les investisseurs.

Le pire est que cette dérive 'collectiviste' contribue fortement à amplifier les deux autres grandes menaces que sont l'islam et le transhumanisme technologique, ces trois idéologies ayant en commun de transformer la personne humaine en un individu formaté, décérébré, guidé par une conviction profonde qui lui tient lieu de connaissance du monde.

Il est illusoire d'espérer voir les défenseurs des idéologies donner priorité aux réalités sur leurs idées, car soit ils sont convaincus et pour eux la réalité souhaitable est leur idéologie, soit ce sont des hommes de pouvoir qui continuent d'utiliser cette bonne vieille méthode de manipulation des masses par les idéologies.

La vraie question est donc de savoir ce qu'il faudrait faire pour réveiller un minimum d'esprit critique, de bon sens et de courage à une partie suffisamment significative de la population pour qu'enfin elle réagisse de façon forte. Plus ce mouvement sera long à mûrir, plus l'humanité aura à faire face à des explosions de violence de plus en plus importantes.

Chacun a son rôle à jouer dans ce mouvement, car c'est l'affaire de tous.

Raymond Riché